

secte, loin d'y répondre par une fin de non-recevoir ou un cri de haine aveugle, le grand-maître voulut se préparer, par une étude approfondie des principes en conflit, à *réfuter* le document pontifical. Le résultat de l'examen ne fut pas du goût des maçons. Frappé à la fois de l'erreur maçonnique et de la vérité catholique, lord Ripon abandonna à la fois la maîtrise, la secte et le protestantisme, pour se faire catholique romain, et catholique si sincère que, 15 ans plus tard, il devenait président général des Conférences de Saint-Vincent de Paul en Angleterre. En dépit du violent *tolle* protestantico-maçonnique que suscita cette conversion, lord Gladstone ne retira pas sa confiance à l'homme d'état qui cependant avait fait vaillamment le sacrifice de sa carrière.

La démission de lord Ripon, grand-maître des loges anglaises, en 1874, est le digne pendant de la démission du baron de Stassart, grand-maître des loges belges en 1841. L'un et l'autre sont également caractéristiques.

Aussi n'est-il pas sans intérêt, après avoir fait ce rapprochement, de rapprocher aussi la récente formation de la Ligue antimaçonnique belge et l'appel qui vient d'être lancé, dans un journal catholique anglais, le *Catholic Times*, par le R. P. O'Reilly :

“ Il est vraiment surprenant que le simple instinct de conservation n'ait pas, depuis longtemps, poussé les catholiques du monde entier à s'unir pour résister à cette ligue universelle (la Franc-Maçonnerie). L'exemple de la Belgique pourra sans doute, nous l'espérons ardemment, introduire nos coreligionnaires en Angleterre à fonder chez eux une ligue de ce genre. La Franc-Maçonnerie est une plante sortie de leur sol. Elle fut fondée, dans sa forme actuelle, en 1717. A peine vingt et un ans plus tard, elle encourait déjà l'anathème de